# DISCOVRS
## DES MISERES
## de ce temps.

DEDIE'E AV DVC

## DE BEAVFORT.

A PARIS,

Chez MICHEL METTAYER, Imprimeur ordinaire du Roy, demeurant en l'Isle Nostre Dame sur le Pont Marie, au Cigne,

M. DC. XLIX.

# DISCOVRS DES miseres de ce temps.

## DEDIEE AV DVC DE BEAVFORT.

SI depuis que le monde a pris commencement,
Le vice d'aage en aage auoit accroissement
Cinq mille ans sont passez que l'extreme malice
Eust surmonté le peuple, & tout ne fust que vice,
Mais puis que nous voyons les hommes en tous lieux
Viure l'vn vertueux & l'autre vicieux,
Il nous faut confesser que le vice difforme
N'est pas victorieux, mais suit la mesme forme
Qu'il receut dés le iour que l'homme fust vestu
Ainsi que d'vn habit, de vice & de vertu.
Ny mesme la vertu ne s'est point augmentée,
Si elle s'augmentoit sa force fust montée
Au plus haut periode, & tout seroit icy
Vertueux & parfait ce qui n'est pas ainsi.
Or comme il plaist aux loix, aux Princes & à l'aage.
Quelque fois la vertu abonde dauantage,
Le vice quelquefois, & l'vn en se haussant
Va de son compagnon le credit rabaissant,
Puis il est rabaissé afin que leur puissance
Ne prenne entre le peuple vne entiere accroissance

Ainsi plaist au Seigneur de nous exerciter,
Et entre bien & mal laisser l'homme habiter
Comme le Marinier qui conduit son voyage
Ores par le beau temps, ores par l'orage.
Vous, Reine, dont l'esprit se repaist quelquefois
De lire & d'escouter l'histoire des François,
Vous sçauez, en voyant tant de faits memorables,
Que les siecles passez ne furent pas semblables
Vn tel Roy fut cruel, l'autre ne le fut pas:
L'ambition d'vn tel causa mille debats:
Vn tel fut ignorant, l'autre prudent & sage,
L'autre n'eust point de cœur, l'autre rrop de courage
„ Tels que furent les suiets:
„ Car les Rois sont tousiours des peuples les obiets:
Il faut donc dés ieunesse instruire bien vn Prince
Afin qu'auec prudence il tienne sa Prouince:
Il faut premierement qu'il ait deuant les yeux.
La crainte d'vn seul Dieu qu'il soit deuotieux.
Vers l'Eglise approuuée, & que point il ne change
La foy de ses ayeulx pour en prendre vne estrange:
Ainsi que nous voyons instruire nostre Roy
Qui par vostre vertu n'a point changé de Loy.
Ha! que diront la bas sous les tombes poudreusses
De tant de vaillans Rois les ames genereuses,
Que dira Pharamond, Clodion, & Clouis,
Nos Pepins, nos Martels, nos Charles, nos Louys:
Qui de leur propre sang à tous perils de guerre
Ont acquis à leur fils vne si belle terre?

Que

Que diront tant de Ducs & tant d'hommes guerriers.
qui sont morts d'vne playe au combat les premiers,
Et pour France ont souffert tant de labeurs extremes,
La voyant auiourd'huy destruire par soy-mesmes?
Ils se repentiront d'auoir tant trauaillé,
Assaillr, deffendu, guerroyé, battaillé
Pour vn peuple mutin diuisé de courage,
Qui perd en se ioüant vn si bel heritage:
Heritage opulent, que toy peuple qui bois
La Tamise, Albionne, & toy More qui vois
Tomber le chariot du Soleil sur ta teste,
Et toy race Gothique aux armes tousiours preste,
qui sens la froide bise en tes cheueux venter,
Par armes n'auiez sceu ny froisser ny douter.
C'est grand cas que nos yeux sont si pleins d'vne nuë,
qu'ils ne cognoissent pas nostre perte aucnuë,
Bien que les estrangers qui n'ont point d'amitié,
A nostre nation en ont mesme pitié,
Nous sommes accablez d'ignorance si forte,
Et liez d'vn sommeil si paresseux, de sorte
Que nostre esprit ne sent le mal-heur qui nous poingt,
Et voyant nostre mal nous ne le voyons point.
Dés long-temps les escrits des antiques Prophetes,
Les songes menaçans, les hydeuses Cometes,
Auoient assez predit que l'an cinquante deux
Rendroit de tous costez les François mal-heureux,
Tuez, assassinez: mais pour n'estre pas sages
Foy n'auons adiousté à si diuins presages.

Obſtinez, aueuglez, ainſi le peuple Hebrieu
N'auoit point de creance aux Prophetes de Dieu:
Lequel ayant pitié du François qui fouruoye,
Comme Pere benin, du haut Ciel luy enuoye
Songes, & viſions, & Prophetes, afin
Qu'il pleure, & ſe repente, & s'amande à la fin.
Le Ciel qui a pleuré tout le long de l'année,
Et Seine qui couroit d'vne vague effrenée,
Et beſtail, & Paſteurs, & maiſons rauiſſoit,
De ſon mal-heur futur Paris aduertiſſoit,
Et ſembloit que les eaux en leur rage profonde
Vouluſſent renoyer vne autre fois le monde:
Cela nous prediſoit que la terre & les Cieux
Menaçoient noſtre chef d'vn mal prodigieux.
O toy Hiſtorien, qui d'encre non menteuſe
Eſcriras de ce temps l'hiſtoire monſtrueuſe,
Raconte à nos enfans tout ce mal-heur fatal,
Afin qu'en te liſant ils pleurent noſtre mal,
Et qu'ils prennent exemple aux pechez de leurs peres
De peur de ne tomber en pareilles miſeres.
De quel front, de quel œil, ô ſiecles inconſtans:
Pourront-ils regarder l'hiſtoire de ce temps:
En liſant que l'honneur & le Sceptre de France
Qui depuis ſi long aage auoit pris accroiſſance
Par vne opinion nourrice des combas,
Comme vne grande roche eſt bronché contre bas
Ce monſtre que i'ay dit, met la France en campagne
Mendiant le ſecours de Sauoye & d'Eſpagne,

Et de la nation qui prompte au tabourin
Boit le large Danube & les ondes du Rhin.

Ce monstre arme le fils contre son propre pere,
Le frere factieux s'arme contre son frere,
La sœur contre la sœur, & les cousins germains,
Au sang de leurs cousins veulent tremper leurs mains:
L'oncle hait son nepueu, le seruiteur son maistre:
La femme ne veut plus son mary recognoistre:
Les enfans, sans raison, disputent de la foy,
Et tout à l'abandon va sans ordre & sans loy.

L'artisan par ce monstre a laissé sa boutique,
Le Pasteur ses brebis, l'Aduocat sa pratique,
Sa nef le Marinier, son trafic le Marchand,
Et par luy le preud'homme est deuenu meschant
L'escolier se desbauche: & de sa faux tortuë
Le laboureur façonne vne dague pointuë:
Vne pique guerriere il fait de son rateau,
Et l'acier de son coultre il change en vn couteau.

Morte est l'authorité, chacun vit en sa guise:
Au vice desreiglé la licence est permise:
Le desir, l'auarice, & l'erreur incensé
Ont sans dessus dessous le Monde renuersé.

Ont fait des lieux sacrez vne horrible voirie,
Vne grange, vne estable, & vne porcherie,
Si bien que Dieu n'est seur en sa propre maison
Au Ciel est reuolée & iustice & raison,
Et en leur place helas: regne le brigandage
Le harnois, la rancœur, le sang & le carnage.

Las ! Madame en ce temps que le cruel orage
Menace les François d'vn si piteux naufrage,
Que la gresle & la pluye, & la fureur des Cieux
Ont irrité la mer de vents seditieux,
Et que l'astre iumeau ne daigne plus reluire,
Prenez le gouuernail de ce pauure nauire :
Et maugré la tempeste, & le cruel effort
De la mer & des vents, conduisez-le à bon port.
La France à iointes mains vous en prie & reprie,
Las ! qui sera bien tost & proye & mocquerie
Des Princes estrangers, s'il ne vous plaist en bref
Par vostre authorité appaiser son meschef.

FIN.